

*Maison-musée de Bulbul à Choucha.  
Pendant les années d'occupation, elle a été détruite,  
puis reconstruite par l'Azerbaïdjan après la libération  
du Karabakh...*

Zemfira SAFAROVA,  
Docteur, critique d'art, professeur

# CHOUCHA, CAPITALE MUSICALE D'AZERBAÏDJAN

Plusieurs villes dans le monde sont imprégnées de musique. Au-delà de chaque pierre, de chaque rue, leur aura est saturée de musique. À l'instar de Vienne en Autriche, de Naples en Italie, mais aussi de Choucha en Azerbaïdjan.

Outre le fait d'être l'un des lieux les plus merveilleux du Karabakh, Choucha est un temple, le berceau de la musique azerbaïdjanaise. Et comme le disait l'admirable poète azerbaïdjanais Samed Vurgun, « *Presque tous les chanteurs et musiciens célèbres d'Azerbaïdjan sont originaires de Choucha. Pas étonnant que Choucha soit appelée le berceau de la musique et de la poésie. La ville a été nommée, à juste titre, Conservatoire du Caucase...* » V. Vinogradov, le célèbre chercheur russe en musique orientale, a écrit, en 1938 dans son livre *Uzeyir Hadjibeyov et la musique azerbaïdjanaise*, à propos de Choucha : « *Il y a beaucoup de musique ici. Ici, vous pouvez entendre plus de chansons folkloriques, de danses, de chanteurs ou d'instrumentistes que dans aucune autre région d'Azerbaïdjan. Depuis les temps anciens, Choucha est connue comme un centre musical et est célèbre dans toute la Transcaucasie comme une source inépuisable de talents musicaux folkloriques. Les musiciens de Choucha faisaient l'histoire de la musique azerbaïdjanaise et la présentaient non seulement dans leur pays d'origine, mais aussi dans d'autres pays de l'Est.* »

Mais Choucha nous est surtout cher comme l'un des principaux centres actifs pour le développement du patrimoine le plus précieux de l'art des peuples de l'Orient, le mugham. Pendant longtemps, les caractéristiques du mugham azerbaïdjanais se sont ici développées, le distinguant comme un phénomène unique d'ordre national, dont le peuple est fier. Pour un Azerbaïdjanais, Choucha est synonyme de mugham. Pas étonnant que certains dictons soient devenus si courants, comme « *Si tu ne chantes pas de mugham, comment tu peux dire que tu es de Choucha ?* » ou « *À Choucha, dès le berceau, les bébés pleurent sur des mélodies de mugham.* »

Au XVIIIe et début du XIXe siècle, une grande académie de mugham a vu le jour à Choucha, composée de plusieurs écoles créatives distinctes, dirigé par des artistes majeurs, interprètes de mugham (*khanendé*). Cette académie est devenue célèbre non seulement dans le Caucase, mais dans tout le Moyen-Orient.

Au XVIIIe siècle, l'éminent poète azerbaïdjanais, Molla Panah Vaguif, vivait et travaillait à Choucha. Sa poésie a eu un impact énorme sur le développement de la littérature et de la musique azerbaïdjanaise. Les poèmes de Vaguif sont à la base même de nombreuses chansons

*Bulbul : chanteur, compositeur, théoricien de la musique.*



folkloriques. Et, bien sûr, la poésie de Vaguif a immanquablement attiré des artistes du mugham. La performance du mugham se révèle d'une part, par le respect des règles de technique vocale (stabilité et régularité du timbre vocalique, et contours intonatifs) et de l'accent dramatique de sa mise en forme, et, d'autre part, par la justesse de l'interaction et de l'initiative créatrice de chaque interprète. Les maîtres-khanendé de Choucha, de par leur apparence et leurs activités associées à cette éternelle ville du chant, ont joué un rôle prépondérant dans l'enrichissement du mugham azerbaïdjanais avec des méthodes de développement inédites et audacieuses, des couleurs vives et frappantes, ainsi qu'une nouvelle approche de la dramaturgie du *dastgah* (ndt : succession de modes musicaux).

Depuis le début du XIXe siècle, des cercles musicaux (*majlis*) ont été créés dans de nombreuses villes d'Azerbaïdjan. Ces communautés orientales traditionnelles de poètes, musiciens, scientifiques, artistes et mécènes ont joué un rôle important dans la vie culturelle du peuple. Lors des réunions, au-delà de jouer de la musique, se tenaient des débats et des

*Uzeyir bey Hadjibeyli*

*Compositeur et théoricien de la musique*



discussions sur les problèmes de créativité, dont le thème central était l'art d'interpréter le mugham. La talentueuse poétesse et artiste, Khourchidbanu Natavan (1832-1897), fut la fondatrice du populaire *Majlisi-uns* (ndt : Cercle de la Communication) de Choucha. À cette même période, un autre majlis intéressant fut créé à Choucha par le connaisseur de musique orientale classique, Harrat Kuli (1823-1883), qui laissa son empreinte. Ce majlis avait des objectifs confessionnels, avec des chants religieux accompagnant les actions rituelles du mois de *mouharram* (ndt : premier mois du calendrier lunaire musulman), étudiés selon l'art du mugham. Après la fin des représentations funéraires, pour lesquelles ils s'étaient depuis plusieurs mois, les khanendé exécutèrent les mêmes mugham dans un cadre profane, lors de mariages ou d'autres festivités. Les éminents représentants de l'école vocale de Harrat Kuli n'étaient autres que Hadji Gussi, Machadi Issi, Abdulbagui Zulalov, Deli Ismail, Kechtazli Gassim, Ketchatchioglu Muhammad et Djabbar Karyagdioglu. Dans les années 1880 du XIXe siècle, Choucha a également vu naître le *Majlis Faramuchan* (ndt : Cercle des Oubliés) ainsi

que la *Société des Musiciens*. Tous deux étaient dirigés par Mir Mohsun Navvab Karabagui Chouchinsky (1833-1918), figure progressiste d'Azerbaïdjan, un scientifique, musicologue, poète et calligraphe. Navvab est né, a vécu, a travaillé et est mort à Choucha. Fort de ses connaissances encyclopédiques et de rares capacités, il a apporté une contribution significative à la science, à la littérature et à l'art azerbaïdjanais. L'activité scientifique polyvalente de Navvab (expert en astronomie et en chimie, il baignait dans la philosophie antique et traitait des problèmes d'éthique) s'est reflétée dans plus d'une vingtaine de ses ouvrages. Navvab écrivait de la poésie, il a illustré de sa propre main l'anthologie des poètes du Karabakh (des poésies qu'il avait soigneusement rassemblées), et il a participé à la peinture de la mosquée Govkhar Agha de Choucha. Son travail dans le domaine de la science musicale et de l'interprétation est passionnant. Dans la *Société des Musiciens* qu'il présidait, se discutaient de nombreuses questions créatives, notamment celle du procédé d'interprétation des chanteurs ou encore du caractère des poèmes accompagnant les mugham classiques. La *Société des Musiciens* a accueilli de célèbres musiciens de l'époque, chanteurs et instrumentistes, comme Hadji Gussi, Machadi Djamil Amirov, Islam Abdullayev et Seyid Chouchinsky. De nombreux musiciens y ont reçu leur formation initiale. Certaines problématiques qui y furent discutées, ont été mentionnées et développées dans le traité de Navvab *Vizuhil-argam* (ndt : Explication des nombres), écrit en 1884. Il est intéressant de noter que ce traité a été produit à une époque où la tradition des traités musicaux au Moyen-Orient était quasiment nulle et marquée par l'absence de nouvelles compositions, seules certaines compositions médiévales étaient réécrites. À Choucha, cette tradition s'est pourtant poursuivie et Navvab l'a ravivée. Dans son traité, Navvab examine les caractéristiques de la science musicale orientale à un nouveau stade et en relation avec la musique azerbaïdjanaise. Le traité a été rédigé comme un guide pour l'étude des propriétés et des règles de construction du genre mugham. Avec toute la continuité des traditions de telles compositions, l'œuvre du célèbre Navvab, originaire de Choucha, était remarquable par sa nouveauté et son unicité. Car il y avait tout d'abord une orientation pratique. Dans le respect de la tradition des traités médiévaux, les questions de l'origine de la musique, de son esthétique, de l'acoustique, du lien entre le texte poétique et la musique, du lien entre la musique et la médecine (en



*Le festival international de musique « Khari-Bulbul » se tenait chaque année à Choucha, avant l'occupation de la ville par les troupes arméniennes...*

ce qui concerne ses propriétés curatives, Navvab est le digne successeur des enseignements d'Ibn Sina) y sont illuminés. Par exemple, à l'image des *Frères de la Pureté* (scientifiques des Xe et XIe siècles) qui parlaient de la perception individuelle de la musique par différents peuples, Navvab s'attarde sur ce trait caractéristique, citant les mugham contemporains correspondants pour plus de clarté et reliant l'origine de certains d'entre eux avec des phénomènes naturels. Ainsi, la mère de tous les mugham, *Rast*, rappelle la douce fraîcheur de la brise printanière, tandis que *Tchargah* est comme le grondement d'un orage. À cet égard, il examine l'un des principaux problèmes de l'interprétation de ce mugham, le lien entre la musique et le texte poétique, en soulignant l'importance de bien choisir les versets appropriés. Les pages du traité consacrées aux règles de la perception musicale sont d'un intérêt inestimable. Se référant à Aristote, Navvab exprime un certain nombre de considérations concernant les règles d'exécution et les conditions de perception de la musique. Il attachait une grande importance à l'emplacement de l'interprète et de l'auditeur, à l'apparence de l'interprète-khanendé, ainsi qu'à l'environnement acoustique. Cette

formulation de la question témoigne du haut niveau de la culture musicale et du spectacle de Choucha au XIXe et au début du XXe siècle. L'une des dispositions importantes du traité est la divulgation de l'essence du terme *dastgah* et la composition des *dastgah Rast, Mahur, Chahnaz, Raskhavi* et *Tchargah*. Il y est indiquée l'importance des règles de composition de la séquence des sections de *dastgah*. Le début et la fin du mugham, son ascension et sa descente, la transition vers une autre section, la tonalité, ainsi que diverses techniques virtuoses, y compris les *zengüle* (ndt : les trilles), sont des composants de l'art de l'interprétation du mugham importants pour Navvab. Les connaissances, ainsi que la forme de leur mise en œuvre, sont le but du travail d'interprétation. Compte tenu de ces problématiques, Navvab renvoie le lecteur à un tableau contenant tous les *dastgah* modernes courants et leurs sections. Les chiffres correspondants indiquent le nombre de modes secondaires, *chobe, avaz* ou *gyuche* contenus dans l'art du mugham. L'un des représentants les plus exceptionnels de l'art vocal de Choucha était Gadji Gussi, élève de Harrat Kuli. Il s'est produit pour la première fois sur scène lors d'une soirée de charité au

*Sadykhdjan, interprète et musicologue, a réformé le tar, instrument de musique traditionnel*



Théâtre Khandemirov. Lors de cette soirée, Hadji Gussi, accompagné du célèbre joueur de tar Sadykhdjan, a chanté avec brio le mugham Tchargah, conquérant le cœur du public. Sa renommée s'est rapidement propagée. Hadji Gussi était également un expert de la théorie du mugham, il était au courant de la pratique de l'exécution de ce genre dans de nombreux pays d'Orient et des particularités du mugham en Azerbaïdjan. Il a amélioré l'expressivité et les propriétés de mise en forme d'un certain nombre de mugham traditionnels, en créant de nouvelles versions de certains d'entre eux. Comme le *mugham Kurdi-Chahnaz*. Au *Kurdi* traditionnel, Hadji Gussi a ajouté une autre section, le *Chahnaz*, donnant ainsi à la forme une portée significative et approfondissant le contenu émotionnel et dramatique. Hadji Gussi fut également le créateur du *mugham Gatar*.

Khanendé préféré de Natavan, Hadji Gussi recevait non seulement des invitations aux festivités des villes azerbaïdjanaises, mais aussi, il participait activement à son majlis. Des musiciens célèbres, à l'instar de Machadi Melik Mansurov de Bakou, Mahmud Agha de Chamakhi et bien d'autres l'invitaient souvent à leurs soirées. Hadji Gussi était également un invité de marque dans de

nombreuses villes du Proche- et du Moyen-Orient. On sait par exemple, qu'en 1880, le Chah d'Iran (Nasreddin) l'a invité à Tabriz pour le mariage de son fils. Hadji Gussi y était accompagné des instrumentistes de tar, Sadykhdjan, et de kamancha, Bagdagul Ata. Il a par ailleurs chanté avec de nombreux musiciens iraniens célèbres. Hadji Gussi s'est également vu décerner un premier prix par le chah.

Dans les dernières années de sa vie, après son retour de pèlerinage à La Mecque, Hadji Gussi, sous l'influence de personnalités religieuses, a cessé de pratiquer le mugham et s'est consacré à l'*adhan* (ndt : appel à la prière) depuis le minaret de la mosquée Govkhar Agha de Choucha. Et là, de nouveau, sa voix a attiré de nombreux auditeurs, non seulement de Choucha, mais aussi des villages avoisinants.

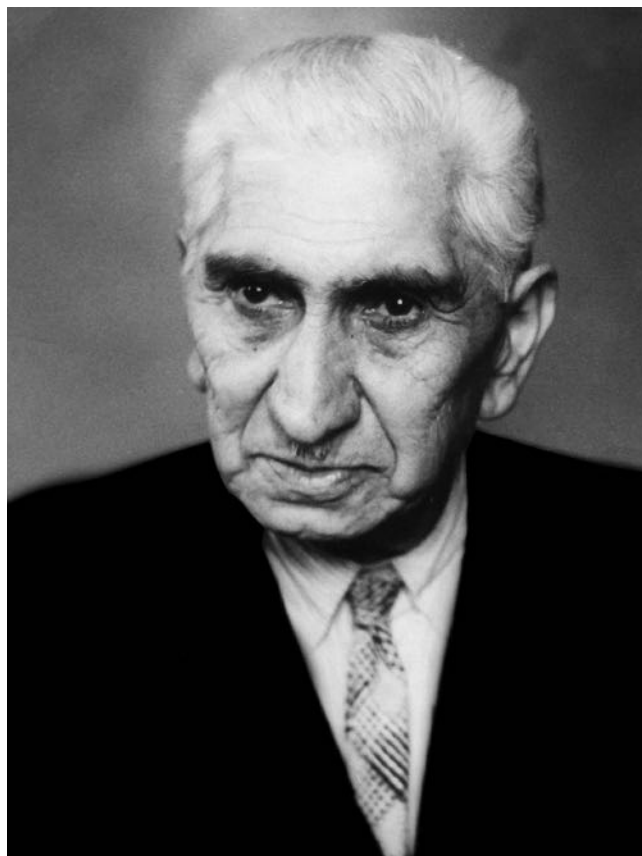
Léminent joueur de tar, Mirza Sadyg Asadoglu (1846-1902), originaire de Choucha et plus connu sous le nom de Sadykhdjan, accompagnait souvent les Hadji Gussi. Sa virtuosité lui valut une popularité au-delà des frontières, faveur de tous les peuples du Caucase, et même bien d'autres. Pour sa performance avec Hadji Gussi lors du mariage du fils du Chah à Tabriz, Mirza Sadyg a reçu la médaille d'or *Chiri-Khurchid*. Et son pseudonyme, Sadykhdjan, est une manifestation du grand amour que lui portait le peuple. Le mérite de Mirza Sadyg, dans l'histoire de la musique azerbaïdjanaise, est considérable. Il a recomposé et amélioré le tar pincé séculaire : de l'instrument à cinq cordes au son faible, il a ajouté six cordes et porté le manche du nouveau tar à dix-sept cases, ajoutant les tons du *mugham Zabul* et, au mugham de Mirza Husseyn *Segah*, les tons du *mugham Muhallif*. Pour augmenter la résonance, Sadykhdjan a ajouté un registre supérieur et a introduit un style d'exécution : le *lal barmag* (ndt : doigt muet). L'ancienne façon de jouer du tar, penché sur l'instrument posé sur les genoux, a été remplacée par Sadykhdjan. Désormais, le tar se jouait pressé contre la poitrine.

Promoteur du tar modernisé, Sadykhdjan, tant aimé de nos jours, a reçu le nom de *Père du tar*. Il avait de grandes mains, des doigts longs et forts. On raconte que personne ne pouvait égaler techniquement sa dextérité sur le tar. Cependant, l'excellente méthode de Sadykhdjan a été perpétuée par des joueurs de tar aussi célèbres que Machadi Zeynal, Machadi Djamil Amirov (père du compositeur Fikret Amirov), Shirin Akhundov et le merveilleux Gourban Pirimov, adulé au XXe siècle. À la fin du XIXe siècle, des représentations théâtrales particulières d'amateurs, sur des thèmes de

la poésie classique orientale, étaient légion à Choucha. Parmi elles, une scène du poème Leyli et Majnun du célèbre poète azerbaïdjanais Fizouli, ou encore un extrait du *dastan* (ndt : conte épique orientaliste) Achig Garib. La scène musicale *Majnun sur la tombe de Leyli*, basée sur le poème Fizouli et jouée à Choucha en 1897 sous la direction du remarquable écrivain Abdurrahim bey Hakverdiyev, est particulièrement intéressante. Des poèmes lyriques de Fizouli, des mugham interprétés par un trio de *sazandar* (un chanteur-khanendé et des instrumentistes virtuoses) et des *tesnif* (ndt: ballades) et autres chansons folkloriques interprétées à l'unisson, présentés aux habitants de Choucha sous une nouvelle forme théâtrale d'un *tableau vivant* de la triste et poétique histoire d'amour de Leyli et Majnun, ont fait une impression indélébile du jeune Uzeyir Hadjibeyov âgé de treize ans, et à l'époque, membre de la chorale. Futur instaurateur de l'art du compositeur professionnel d'Azerbaïdjan, garçon amoureux de la musique, il écrivit des années plus tard : « Cette image m'a ému si profondément que, quelques années plus tard, à Bakou, j'ai décidé d'écrire quelque chose comme un opéra. » Le *tableau vivant* amateur de Choucha est ainsi devenu le précurseur du premier opéra azerbaïdjanais *Leyli et Majnun* ; l'intrigue et ses idées, et surtout, le principe du mugham en tant que support musical et dramatique principal sont le symbole manifeste d'un nouveau genre spécialisé de la musique azerbaïdjanaise.

Dans mise en scène par Hakverdiyev à Choucha, une attention particulière doit être accordée au chanteur-khanendé Djabbar Karyagdyoglu (1861-1944), magnifique interprète du rôle de Majnun. Il était également au centre d'autres scènes musicales et de concerts de mugham alors populaires. C'était un artiste aux multiples facettes, ayant fait sa réputation à la fois en tant que khanendé, compositeur et interprète de ses propres chansons et, auteur de nouveaux textes de *tesnif*. Sa chanson *Bakou* était très populaire dans les années 1930-1940. Djabbar était un excellent ténor capable dans les tons aigus et sur une large gamme. En 1906-1912, sa voix a été enregistrée sur un disque phonographique pour un certain nombre de sociétés à Kiev, Moscou et Varsovie. Dans la performance des mugham Mansuriyya, Heyraty ou encore Kurdi-Chahnaz, Djabbar était sans égal. Sa voix était comparée à celle de l'éminent Caruso. Lors d'un séjour en Azerbaïdjan, Sergeï Yesenin a, quant à lui, qualifié Karyagdyoglu de *prophète de la musique orientale* après l'avoir entendu chanter.

### L'éminent chanteur Seyid Chouchinsky



Avec la virtuosité exceptionnellement délicate de son chant, Djabbar Karyagdyoglu a ouvert une nouvelle page dans l'histoire de l'art vocal azerbaïdjanais.

Représentant brillant de l'école vocale de Choucha, Seyid Chouchinsky (1889-1965) fut un disciple de Karyagdyoglu. Ce n'est pas par hasard que Karyagdyoglu le considérait comme *le trésor de la musique orientale*. On sait qu'en 1908, à Choucha, après la première représentation réussie de Seyid Chouchinsky, Karyagdyoglu est apparu sur scène et, embrassant le khanendé, il déclara : « *Maintenant, je n'ai plus peur de la mort et je ne pleurerai pas : Seyid restera après moi.* » Lors d'une représentation ultérieure de Seyid, Djabbar lui a même remis son tambourin.

Ayant une voix d'une rare beauté, Seyid Chouchinsky possédait les secrets de l'art vocal, d'abord reçus de Navvab, chez qui il avait étudié pendant deux ans, puis de Djabbar Karyagdyoglu. C'est avec une habileté toute particulière qu'il interprétait le mugham Tchargah, considéré comme particulièrement difficile pour les chanteurs. Seyid Chouchinsky avait son propre rituel dans l'interprétation de ce *dastgah* : il le commençait toujours non pas à partir de la source, de la forme *Maye*,

*Djabbar Karyagdyoglu (à gauche) dans son trio...*



comme il était de coutume de faire, mais à partir du point culminant, de la section supérieure, tendue et passionnée du *Mansuriyya*, et exécutant des trilles avec une grande habileté, réduisant progressivement l'intensité de la tension et apportant une tranquillité à la ligne mélodique, il descendait puis s'arrêtait sur la tonique. Et même dans les dernières années de sa vie, alors qu'il avait bien plus de soixante-dix ans, Seyid Chouchinsky chantait le *Mansuriyya* avec le même éclat. Il était également un excellent interprète des mugham *Mahur*, *Nava*, *Mani*, *Arazbary* et *Heyraty*. Chanteur innovant ayant réuni de nombreux mugham, il les chantait dans de nouvelles versions : *Rast-Humayun*, *Gatar-Bayati* ou encore *Chur-Chahnaz*. Et c'est Seyid qui introduisit la section *Dilkech* dans les dastgah *Rast* et *Kurdi-Chahnaz*.

Avec les ghazal des classiques de la poésie d'Hafiz, de Fizouli ou encore de Seyid Azim Chirvani, il s'adressait aux poèmes de ses contemporains, Javid et Sabir, lors de l'exécution de mugham et de tesnif, et il fut le premier khanendé azerbaïdjanais à sélectionner des poèmes sur des thèmes sociaux-politiques. Il était ami avec des figures progressistes de son temps comme

Mirza Djalil Mammadgulizadeh, Abdurrahim bey Hakverdiyev, Husseyn Javid ou Husseyn Arablinsky. Seyid a fourni une aide financière pour la publication de quelques numéros du célèbre magazine satirique Molla Nasreddin. Un grand philanthrope qui aidait financièrement de nombreux khanendés et acteurs.

Parmi les maîtres du mugham originaires du Karabakh, Zulfugar Adigezalov (1898-1963) s'est également distingué par sa belle voix qui a trouvé sa place dans le cœur du grand public. À la fin des années 1920, Djabbar Karyagdyoglu l'a entendu dans l'un des majlis de Choucha et l'a invité à Bakou. Là, Adigezalov donna des concerts à la Philharmonie et se produisit sur la scène du Théâtre de l'Opéra dans des opéras de mugham. Possédant une diction claire, un comportement naturel et libre sur scène, il a rapidement gagné en popularité en tant qu'acteur. Le peuple l'avait affublé du surnom affectueux de Zulfı.

Tout comme Djabbar s'est glorifié pour l'éternité en exécutant le mugham *Mahur*, Seyid le *Tchargah* et Islam Abdullayev le *Segah*, le mugham *Rast* est devenu l'image de marque de Zulfı Adigezalov. Il l'a chanté avec

une habileté particulière, d'une manière unique, en soulignant les traits caractéristiques. Mais il a également eu beaucoup de succès avec le mugham *Orta Segah*. Il était par ailleurs un excellent interprète des chansons folkloriques *Nabi*, *Kaklik* ou *Dedim bir buse ver*, et c'est avec un sentiment incroyable qu'il a chanté le tesnif *Men gedirem de Zangilana*. La voix de Zulfi Adigezalov a été conservée dans les films *Paysans*, *Sabuhi* et *Bakinois* des studios Azerbaijanfilm.

Khan Chouchinsky (1901-1979) est l'un des derniers coryphées de cette école vocale, notamment avec les vers du poème *Azerbaïdjan* de Samed Vurgun qui l'ont consacré. Pendant des siècles, la magnificence du Karabakh, de Choucha, berceau de la musique et de la poésie, a été chanté à travers les vers de bon nombre de poètes. Dans les poèmes du XXe siècle, on retrouve souvent des mots chaleureux glorifiant la voix et l'habileté de Khan Chouchinsky.

Islam Abdullayev, premier enseignant du jeune Isfendiyar, donna le nom Khan Chouchinsky au jeune khanendé. Un jour, lors d'une session de l'un des majlis de Choucha, le célèbre maître et son jeune élève (encore méconnu) y étaient tous deux présents. Islam demanda au propriétaire de la maison de mettre un enregistrement du célèbre Abul-Hassankhan (chanteur-khanendé de Tabriz) sur le gramophone. C'était le mugham *Kurdi-Chahnaz*. Après l'avoir écouté, l'assistance voulut entendre comment le jeune Isfendiyar chanterait ce mugham. Sa performance virtuose, dans un registre supérieur complexe, étonna tellement les invités que le professeur le nomma fièrement *Khan*.

Selon le chanteur, Djabbar Karyagdyoglu et Seyid Chouchinsky ont joué un rôle prépondérant dans l'évolution de ses compétences au fil du temps.

Possédant une voix forte avec une large gamme et une tessiture élevée, Khan Chouchinsky a chanté tous les mugham avec maestria, et personne n'a su chanter *Mahurkhindi* comme lui. Khan exécutait parfaitement toutes les versions du mugham *Segah*, et avec un éclat particulier celui du *Karabakh chikestes*. Comme il jouait très bien du tambourin, il réussissait toujours à interpréter des mugham rythmés.

Khan Chouchinsky était un excellent interprète de la chanson *Gara Gyo*z (ndt : Les yeux noirs) d'Uzeyir Hadjibeyov, et il était lui-même l'auteur de nombreuses chansons, dont les très populaires *Guemerim*, *Ay Gyo*zal, *Menden guen guezme* et *Chuchanin daglary bachy du-manli* dédiée à Choucha (ndt : Les sommets des montagnes de Choucha sont enveloppés de brouillard).

*Fikret Amirov au piano, derrière lui, Rachid Behbudov à sa gauche, Niyazi...*



Le haut niveau de culture musicale au Karabakh à la fin du XIXe et au début du XXe siècle en a fait le berceau de la musique classique azerbaïdjanaise. Comme on l'a noté à juste titre au début du XXe siècle, « *Choucha fournit à la Transcaucasie des musiciens et des chanteurs. C'est la patrie bénie de la poésie, de la musique et des chants. Elle sert de conservatoire pour toute la Transcaucasie, lui fournissant de nouvelles chansons et de nouveaux motifs pour chaque saison, et même mois...* »

L'histoire du développement de l'art musical moderne en Azerbaïdjan est associée au nom du grand Uzeyir Hadjibeyov de Choucha. Et ce n'est pas un hasard si l'anniversaire d'Uzeyir Hadjibeyov, le 18 septembre, est célébré par le public de la république comme une fête des arts : la Journée de la musique. L'un des noms étroitement associés à Uzeyir Hadjibeyov est celui du remarquable chanteur Bulbul.

Uzeyir Hadjibeyov a admis plus d'une fois qu'en créant son opéra *Koroglu*, il s'est appuyé principalement sur la voix de Bulbul, sur son talent et son habileté.

*Fabrique d'instruments de musique traditionnels (Choucha, 1968)*



Bulbul est devenu l'interprète classique du rôle principal dans cet opéra immortel.

De son vrai nom Murtuz Mamedov, Bulbul (1897-1961) est né à Choucha. Depuis l'enfance, il est fasciné par la beauté de sa terre natale, sa musique, les voix de chanteurs célèbres, auprès de qui il a étudié. Depuis l'âge de douze ans, le garçon se met en scène à des mariages et autres fêtes au Karabakh. Et très vite, il est devenu un chanteur populaire, connu sous le pseudonyme Bulbul, c'est-à-dire *rossignol*, pour sa voix étonnante et sa brillante imitation des trilles de l'oiseau. Jusqu'en 1920, il interprétait des mugham. Après la révolution, il a fondé une nouvelle école de chant azerbaïdjanais, puisant dans l'expérience du chant à l'échelle mondiale.

Des études au Conservatoire de Bakou, un stage de quatre ans en Italie, l'étude de l'art des chanteurs russes et européens ont fait de Bulbul un chanteur azerbaïdjanais d'un type complètement nouveau, alliant originalité nationale et techniques internationales dans son travail.

Bulbul considérait qu'il était très important de préserver les spécificités du son des instruments folkloriques, et il fut donc à l'initiative de la préparation et de la publication

d'un certain nombre de manuels, tels que École pour jouer du tar, École pour jouer du kamantcha, École pour jouer du balaban. Il fut le fondateur du Cabinet de recherche scientifique de musique folklorique, et l'instigateur d'expéditions dans les provinces d'Azerbaïdjan pour y enregistrer le folklore.

Bulbul a magnifiquement chanté à la fois de vieilles chansons folkloriques et des tesnif, tenu des rôles principaux dans des opéras de Verdi ou Puccini et de nouveaux opéras de compositeurs azerbaïdjanais. Il est inoubliable dans chacune de ses incarnations.

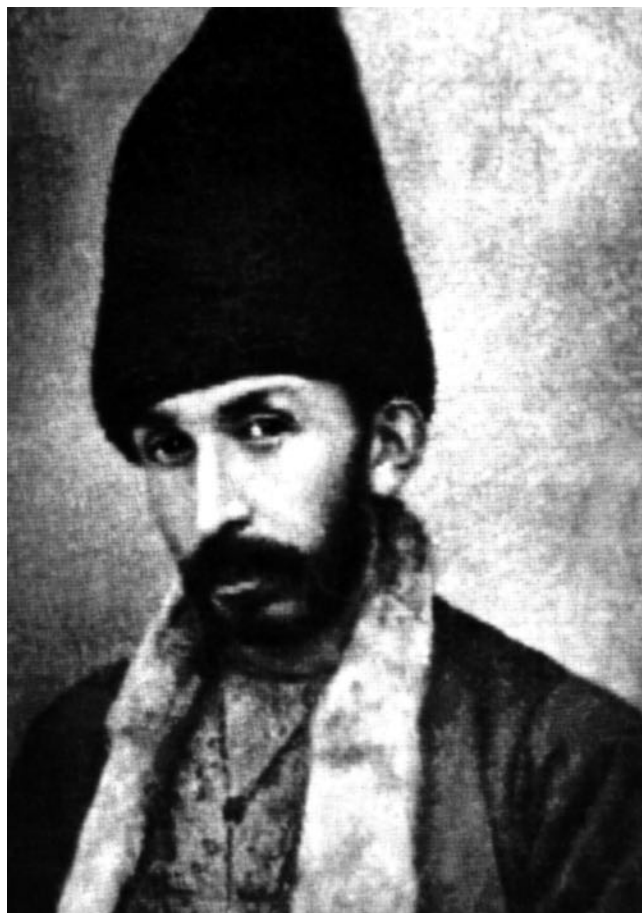
En 1961, deux mois avant sa mort, Bulbul a donné des concerts dans son Karabakh natal. Il a chanté à Choucha, où il avait passé son enfance et sa jeunesse. Le musicien a de la sorte semblé dire adieu à sa terre et lui a rendu un dernier hommage.

Le célèbre chanteur azerbaïdjanais Rachid Behbudov est également originaire du Karabakh. Il a commencé à chanter à l'âge de 18 ans. Le film *Archin mal alan*, dans lequel il a joué le rôle d'Asker, lui a valu une popularité universelle. Le film a été projeté avec un succès triomphal dans plus de 50 pays à travers le monde. Des centaines de millions de personnes aux quatre coins de la planète ont vu et apprécié cette comédie musicale amusante, son auteur et ses artistes. Rachid Behbudov a été créateur d'un nouveau genre dans le monde musical, avec le Théâtre de la chanson, un collectif à la popularité incomparable qui, a joué dans des programmes de concerts dans des dizaines de pays sur les cinq continents. Behbudov était un excellent interprète de chansons nationales de nombreux peuples du monde. Quel que soit le pays où il se rendait, lors du tout premier concert, il interprétait une chanson dans la langue locale.

On peut parler beaucoup et pendant longtemps de ces figures de la culture musicale azerbaïdjanaise qui sont nées, ont vécu et on performé à Choucha. Après tout, c'est la patrie d'une pléiade d'artistes musicaux : de compositeurs à l'image d'Afrasiyab Badalbeyli, Sultan Hadjibeyov, Achraf Abbasov ou Suleyman Aleskerov, de joueurs de tar, à l'instar de Gurban Primov, de joueurs de kamantcha, comme Alesker ou Machadi Zeynal, et, du chanteur Medjid Behbudov, père du célèbre Rachid Behbudov.

Le maître symphoniste Fikret Amirov est le fils d'un merveilleux chanteur, joueur de tar et compositeur, Machadi Djamil Amirov. Les *mugham symphoniques* de Fikret Amirov sont sans aucun doute nouveaux dans l'histoire des genres et des formes musicales, ils sonnent avec grand succès dans de nombreuses salles

### *Mir Mohsun Navvab, poète et compositeur*



de concert à travers le monde. Seyid Chouchinsky les a foulées. Jusqu'aux dernières années de sa vie, le chef d'orchestre et compositeur Niyazi, fils du compositeur Zulfugar Hadjibeyov, se rendait au Karabakh pour des concerts symphoniques. Jamais on oubliera ses concerts en plein air, dans la grande prairie *Djidir duzu* de Choucha.

Choucha est un temple de la musique azerbaïdjanaise. Bien des choses lient cette capitale culturelle du Karabakh à la vie musicale du peuple azerbaïdjanais. Ce n'est pas un hasard si huit personnalités de Choucha ont reçu le titre honorifique d'Artiste du peuple de l'URSS à l'époque soviétique. Trente personnes ont reçu le titre d'Artiste du peuple d'Azerbaïdjan, plus de cinquante travailleurs culturels ont reçu le titre de Maître émérite des arts et d'Artiste émérite de la République. Sans aucun doute, dans peu de temps le mugham *Garabagh chikestes* et les chansons folkloriques *Garabagda bir denesen* (ndt : Seul au Karabakh) et *Garabagyn daglary* (ndt : Les montagnes du Karabakh) résonneront à nouveau au Karabakh, que les nouveaux *rossignols du Karabakh* chanteront encore là-bas... ❁